

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



LE DR DRYEPONDT

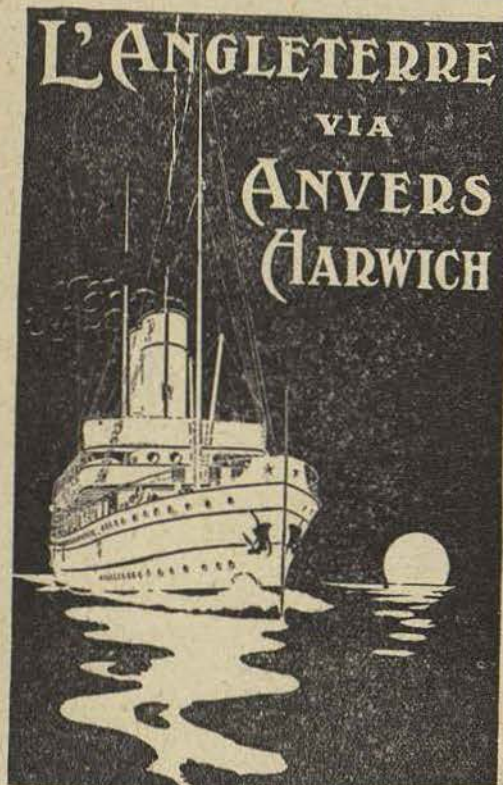
LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏETÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison **VAN ROMPAYE FILS** SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES — TELEPHONE : BRUX. 115.43



L'ANGLETERRE
VIA
ANVERS
HARWICH

JOURNALIER
(Dimanche excepté).

MAGNIFIQUES
PAQUEBÔTS

Cabines spéciales pour
une et deux personnes

CONFORT D'HOTEL

Bruxelles
dép. : 18 h. 48

Londres
arr. : 8 h. matin

GREAT EASTERN RAILWAY

41, Boul. Ad. Max
:: BRUXELLES ::

Quai d'Herbouil
:: ANVERS(Sud) ::

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg
BRUXELLES

Café-Restaurant
DE PREMIER ORDRE

Grand Restaurant de la Monnaie

RUE LÉOPOLD, 7, 9, 11, 13, 15

BRUXELLES

GRANDE SALLE ET SALONS

pour Fêtes et Banquets

ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

25 - 27 - 29 - 31 - 33 - 35 - 37 - 39 - 41 - 43 - 45 - 47 - 49 - 51 - 53 - 55 - 57 - 59 - 61 - 63 - 65 - 67 - 69 - 71 - 73 - 75 - 77 - 79 - 81 - 83 - 85 - 87 - 89 - 91 - 93 - 95 - 97 - 99 - 101 - 103 - 105 - 107 - 109 - 111 - 113 - 115 - 117 - 119 - 121 - 123 - 125 - 127 - 129 - 131 - 133 - 135 - 137 - 139 - 141 - 143 - 145 - 147 - 149 - 151 - 153 - 155 - 157 - 159 - 161 - 163 - 165 - 167 - 169 - 171 - 173 - 175 - 177 - 179 - 181 - 183 - 185 - 187 - 189 - 191 - 193 - 195 - 197 - 199 - 201 - 203 - 205 - 207 - 209 - 211 - 213 - 215 - 217 - 219 - 221 - 223 - 225 - 227 - 229 - 231 - 233 - 235 - 237 - 239 - 241 - 243 - 245 - 247 - 249 - 251 - 253 - 255 - 257 - 259 - 261 - 263 - 265 - 267 - 269 - 271 - 273 - 275 - 277 - 279 - 281 - 283 - 285 - 287 - 289 - 291 - 293 - 295 - 297 - 299 - 301 - 303 - 305 - 307 - 309 - 311 - 313 - 315 - 317 - 319 - 321 - 323 - 325 - 327 - 329 - 331 - 333 - 335 - 337 - 339 - 341 - 343 - 345 - 347 - 349 - 351 - 353 - 355 - 357 - 359 - 361 - 363 - 365 - 367 - 369 - 371 - 373 - 375 - 377 - 379 - 381 - 383 - 385 - 387 - 389 - 391 - 393 - 395 - 397 - 399 - 401 - 403 - 405 - 407 - 409 - 411 - 413 - 415 - 417 - 419 - 421 - 423 - 425 - 427 - 429 - 431 - 433 - 435 - 437 - 439 - 441 - 443 - 445 - 447 - 449 - 451 - 453 - 455 - 457 - 459 - 461 - 463 - 465 - 467 - 469 - 471 - 473 - 475 - 477 - 479 - 481 - 483 - 485 - 487 - 489 - 491 - 493 - 495 - 497 - 499 - 501 - 503 - 505 - 507 - 509 - 511 - 513 - 515 - 517 - 519 - 521 - 523 - 525 - 527 - 529 - 531 - 533 - 535 - 537 - 539 - 541 - 543 - 545 - 547 - 549 - 551 - 553 - 555 - 557 - 559 - 561 - 563 - 565 - 567 - 569 - 571 - 573 - 575 - 577 - 579 - 581 - 583 - 585 - 587 - 589 - 591 - 593 - 595 - 597 - 599 - 601 - 603 - 605 - 607 - 609 - 611 - 613 - 615 - 617 - 619 - 621 - 623 - 625 - 627 - 629 - 631 - 633 - 635 - 637 - 639 - 641 - 643 - 645 - 647 - 649 - 651 - 653 - 655 - 657 - 659 - 661 - 663 - 665 - 667 - 669 - 671 - 673 - 675 - 677 - 679 - 681 - 683 - 685 - 687 - 689 - 691 - 693 - 695 - 697 - 699 - 701 - 703 - 705 - 707 - 709 - 711 - 713 - 715 - 717 - 719 - 721 - 723 - 725 - 727 - 729 - 731 - 733 - 735 - 737 - 739 - 741 - 743 - 745 - 747 - 749 - 751 - 753 - 755 - 757 - 759 - 761 - 763 - 765 - 767 - 769 - 771 - 773 - 775 - 777 - 779 - 781 - 783 - 785 - 787 - 789 - 791 - 793 - 795 - 797 - 799 - 801 - 803 - 805 - 807 - 809 - 811 - 813 - 815 - 817 - 819 - 821 - 823 - 825 - 827 - 829 - 831 - 833 - 835 - 837 - 839 - 841 - 843 - 845 - 847 - 849 - 851 - 853 - 855 - 857 - 859 - 861 - 863 - 865 - 867 - 869 - 871 - 873 - 875 - 877 - 879 - 881 - 883 - 885 - 887 - 889 - 891 - 893 - 895 - 897 - 899 - 901 - 903 - 905 - 907 - 909 - 911 - 913 - 915 - 917 - 919 - 921 - 923 - 925 - 927 - 929 - 931 - 933 - 935 - 937 - 939 - 941 - 943 - 945 - 947 - 949 - 951 - 953 - 955 - 957 - 959 - 961 - 963 - 965 - 967 - 969 - 971 - 973 - 975 - 977 - 979 - 981 - 983 - 985 - 987 - 989 - 991 - 993 - 995 - 997 - 999

BAINS DIVERS

BOWLING

DANCING

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE METROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaimont, BRUXELLES	ABONNEMENTS				Compte chèque postaux n° 16,664
		UN AN	6 MOIS	3 MOIS	
	Belgique.	fr. 30.00	16.00	9.00	
	Stranger.	» 35.00	18.50	—	

Le docteur DRYEPOND

Dans notre monde colonial d'il y a trente ans, on appelait, par métaphore, « pionniers de la première heure », ceux qui allaient travailler, en Afrique, à l'œuvre du Roi. Ce n'étaient ni des ministres, ni des inspecteurs, ni des financiers, ni des ronds-de-cuir, ni des avocats: tout restant à édifier, dans cet inconnu, c'étaient des gens qui édifiaient.

L'Etat indépendant vivait au jour la journée et n'attachait personne avec des saucisses. Les illustres pionniers de la première heure gagnaient deux ou trois cents francs par mois et recevaient l'Etoile de service à une raie s'ils avaient résisté, pendant trois ans, à la diète, à la malaria, à la dysenterie, au cafard et aux autres menus plaisirs de la brousse et de la forêt.

Ils étaient assez vaguement ravitaillés, habillés et logés. On leur confiait une petite boîte en fer-blanc où s'aligeaient quelques flacons, un thermomètre et une seringue. Cette pharmacie portative remplaçait pour eux la faculté de médecine, l'hôpital et le sanatorium.

L'administration centrale comptait beaucoup (beaucoup trop même) sur leur initiative pour suppléer au manque de confort que la situation précaire de sa trésorerie ne lui permettait pas de leur procurer.

Et il fallait vraiment une âme d'apôtre pour la servir, l'administration centrale, dans de pareilles conditions.

¶¶¶

Dryepond fut un pionnier de la première heure. Rien cependant, à en juger par son départ dans la vie, ne paraissait le destiner à cet apostolat, sauf, peut-être, son inattaquable optimisme.

A l'Université de Bruxelles, il était chargé de la préparation du punch.

C'est un art difficile et périlleux.

Il en tenait la formule d'un « ancien ». Il savait comment il faut doser le mélange d'eau-de-vie blanche, de vin de Tours, de champagne, de thé, de sucre caramélisé et de cognac; il savait qu'il faut y ajouter un peu de fleur d'oranger, « pour que le tout se marie bien », il savait aussi les paroles rituelles qu'il faut prononcer en le faisant flamber.

Mais déjà Dryepond innovait: il voulut perfectionner la formule de « l'ancien ».

Après une étude patiente et pratique, il améliora cette formule et la porta vers le définitif.

Miséricorde!

Jamais, l'université ne connut de plus sublimes maux de tête, ni de plus nobles pituites qu'en ces temps abolis!

Bien entendu, Dryepond ne bornait pas son activité à la confection périodique de ce divin breuvage.

Ramsès II, son contemporain et son condisciple, venait d'écrire une Revue estudiantine qu'il avait intitulée: La Conquête de l'Angleterre par les Normands, sans doute parce qu'il n'y était question ni des Normands ni de l'Angleterre.

Il lui fallait un géant, on n'a jamais su exactement pourquoi.

Le futur pionnier de la première heure s'offrit.

Ce fut un triomphe!

De la tête, il cognait les frises et la herse; des épaules, il bousculait les portants. Il encombra la scène et les coulisses.

Ramsès II exultait.

Depuis, le géant fut de toutes les revues, on le sacra danseuse étoile.

Il dansa la Passacaille, la Fandango, la Cachucha, la Bibasis et la Canarie.

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres
LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

Sans doute, il n'avait en partage ni la souplesse féline de la Camargo, ni la grâce voluptueuse de Carlotta Grisi, ni l'impeccable mesure de Fanny Essler, mais il fringuait avec une vigueur et une endurance impressionnantes.

Un soir, à l'Eden, à force de lyrisme et d'entrechats énergiques, il craqua son maillot. Cet accident mit fin à sa carrière de coryphée. Alors, il se lança dans la littérature. Il fut, avec l'un des Trois Moustiquaires, un des fondateurs du Journal des Etudiants, où il donna des proses et des dessins, car il est également illustrateur.

On en trouve la preuve historique dans ces « versses » que le Journal des Etudiants publia dans son numéro du 15 juin 1890 (ça fait trente-deux ans, mon vieux Gustave) pour présenter son personnel au lecteur :

Voici nos caricaturistes :
Coulon et le long Dryepondt,
Grands bannisateurs de pensers tristes;
Le dernier de ces deux artistes
Pèse drij honderd en drij pond...

Ces talents divers lui valurent une popularité de bon aloi — dans le monde étudiantin.

On disait de lui : « C'est un type ».

Etre un type, c'est être celui qui deviendra quelqu'un.

Il n'y a pas de petits commencements pour qui sait s'en servir : Dryepondt fit partie de la délégation bruxelloise-étudiantine envoyée à Paris en 1889, aux fêtes mémorables organisées par les étudiants parisiens. La délégation n'eut pas le temps de s'embêter, en dépit de quelques réceptions officielles et obligatoires.

Les résultats scientifiques de la mission ne furent pas épais, c'est exact; mais les records de la tournée des Grands Ducs furent battus. Quand on est jeune, c'est l'essentiel.

Revenu de Paris, Dreyepondt se remit au régime sévère des canotiers à l'entraînement. Il avait tiré sous les couleurs de Bruges avec les frères Les-crauwaet, d'illustre mémoire, et il faisait partie des équipes à huit du Cercle des régates.

C'était un sportsman enthousiaste et redoutable.

!!!

Malgré cela, malgré la préparation du punch, la Conquête de l'Angleterre par les Normands, la cacucha, la littérature, les délégations à Paris, les régates, le dessin et la boxe, il potassait la médecine et passait brillamment ses examens, le moment venu.

Et voilà qu'un beau matin d'octobre 1890, il imagina de partir pour le Congo et d'accompagner au Nil, en qualité de médecin, l'expédition van de Kerchove.

— C'était, disait-il, une idée comme une autre.

En effet, toutes les idées sont des idées.

La guigne voulut, ou la chance, qu'il dut abandonner l'expédition à Léopoldville. La marche au Nil fut un long calvaire...

A cette époque, Léopoldville était, dans la brousse, une station assez imprécise dont le monument le plus remarquable était un mât où flottait le drapeau bleu étoilé d'or. Il y avait bien, du côté du fleuve, un terrain réservé au potager pour légumes européens, mais on n'y voyait ni légumes, ni Européens. La population blanche du poste, résidents et passagers, s'élevait à une quarantaine d'habitants, dont généralement le quart attendait au lit la guérison ou la mort et dont le reste attendait l'heure de partir pour le haut fleuve ou pour l'Europe.

Dreyepondt vécut trois années dans cette thébaïde, tour à tour, et souvent tout à la fois, chef de la marine, magasinier, substitut du Procureur d'Etat, commissaire de district adjoint et par surcroît médecin, médecin officiel, médecin de l'Etat, médecin de tant de pauvres gens qu'il disputa à l'éternité.

!!!

Il rentre, en Europe, fin 1893, acquis tout entier à l'idée coloniale.

Avec une activité, une sincérité, une abondance inouïes, il se fait le vulgarisateur de l'œuvre congolaise, publie son Guide médical, dont le succès n'est pas épuisé, donne des cours, Hôtel Ravenstein, à la première école coloniale belge, donne des cours à l'Ecole d'agriculture de Vilvorde, des conférences un peu partout — les fameuses conférences pour la reprise du Congo par la Belgique. Il court à l'étranger, délégué officiellement par l'Etat.

Il publie des études sur la climatologie équatoriale, l'acclimatation, les sanatoria et l'hygiène tropicale. Il s'occupe de la villa coloniale fondée et subsidiée par Mlle de Rongé.

Cependant, sa vieille marotte ne l'a pas abandonné : entre deux voyages, entre deux cours, entre deux conférences, il fait du sport. Le voici Président du Cercle des Régates de Bruxelles et de la Fédération Belge des Sociétés d'Aviron.

Cela n'étanche pas sa soif.

On le nomme vice-président du Swimming Club de Bruxelles. Il accepte, il nage et vice-préside.

Avec quelques amis, il fonde le Boxing Club... Car Dreyepondt doit fonder des sociétés. Il est, en

FABRIQUÉ DANS LES USINES
DU « SUNLIGHT SAVON »

LUX

**SAVON EN
PAILLETES
POUR TOUT
LAVAGE
DÉLICAT.**

cela, Belge jusqu'aux moelles. Le spectacle de l'homme seul l'attriste, il rêve d'agglomérats.

Au cours de sa campagne en faveur de la reprise, il fait appel à l'union des Belges, à leurs sociétés. « Sans l'union, dit-il, on ne fera rien ». Il entend qu'on fasse, il veut emmener tout le monde en Afrique.

A l'entendre, le Congo est un pays de Cocagne et Léopoldville un des plus beaux endroits du monde.

Il prêche d'exemple, du reste, et retourne au Congo.

Nous sommes en 1902.

Les quatorze sociétés qui travaillaient dans le bassin du Kasai, venaient de se syndiquer en constituant la Compagnie du Kasai.

Elles désignent Dryepontt comme directeur en Afrique. Il s'agit de reprendre les postes déjà installés, les agents en fonctions; il s'agit de modifier l'orientation commerciale de l'affaire, d'étendre l'occupation effective vers le Sud jusqu'à l'Angola; il s'agit de mettre en marche une immense entreprise, la plus grande des entreprises coloniales du temps.

Le docteur se met à l'œuvre, il reprend tout ce qui est à reprendre, il organise, il administre, il explore, il répartit l'exploitation. Ses quatorze steamers sillonnent les rivières. Il trace les plans de Dima, siège directorial, dont il fait une petite ville.

Au bout de six ans, il quitte la société, entre dans l'administration de la Comfina à Bruxelles, la quitte, repart pour l'Afrique fonder le Comptoir des Exportateurs belges et, naturellement, un Cercle des Sports, où on fait du tennis et du football et une Chambre de commerce, où l'on combat l'autocratie et les méthodes empiriques des bureaux d'Etat.

???

La guerre le surprend. La guerre donne une tape formidable à son entreprise. Il lutte contre la mauvaise fortune avec une sombre énergie.

Et, cette fois, il sort vaincu de la lutte. Huit années d'un effort patient et tenace n'ont pas triomphé du sort. Le Comptoir des Exportateurs belges passa à la Compagnie Générale du Congo...

???

Dryepontt habitait Kinshassa avec toute sa famille, sa femme, ses deux fils, sa fille, sa belle-fille et son petit-fils.

Le cadet avait fait toute la campagne en Afrique Orientale, ce qui faisait dire à un Président de conseil de milice: « Vous avez été combattant, Monsieur, c'est indiscutable, mais vous n'avez pas été militaire au sens légal ! »

L'aîné, blessé à Duffel, puis réformé, était allé rejoindre les siens avec sa sœur, sa femme et son petit, âgé alors de deux ans et demi, après un voyage

du Cap au Pool par le Katanga, le Lualaba, le chemin de fer des Grands-Lacs et les Falls.

Dryepontt ramena tout ce monde en Europe après la guerre.

???

Aujourd'hui, après une vie de labeur étonnante, après dix-huit années de séjour en Afrique, l'ouvrier de la première heure fait partie du conseil colonial.

Vous le rencontrerez, parfois, Porte de Namur. Il passe difficilement inaperçu: il a la taille de Grandgousier. Il est blanc de cheveux et de poil.

Il a été blanc fort jeune.

Chaltin le lui reprochait un jour. Chaltin avait des cheveux d'un noir d'ébène.

— Tu as une mauvaise conduite, disait-il à son grand ami. Ça blanchit les cheveux...

— Je n'ai pas une mauvaise conduite, repartit Grandgousier, mais tu as un bon coiffeur...



Petit Pain du Jeudi

A Constantin, beau-frère de Guillaume,
en pleine Anabase

Vous êtes, sire, un virtuose de l'Anabase... Depuis le temps de Xénophon, nous avons pu creuser le sens du mot Anabase et en vous regardant faire, nous comprenons bien que ça veut dire « ficher le camp ».

Les gens d'ici ne sont pas des tranche-montagne, ils acceptent très bien qu'un guerrier se replie sur une position préparée d'avance (après tout, on ne peut pas à la guerre aller toujours de l'avant, on ferait trop vite le tour du monde) mais ils se divertissent quand il arrive a posteriori, un accident à un fanfaron. C'est le droit de gens qui font résolument la guerre quand on les y contraint, mais qui ne la feraient jamais par goût.

Vous rendez un grand service, à un peuple comme celui-ci, en lui permettant de mieux apprécier la dynastie royale qu'il a adoptée. Nous ne vîmes jamais, dans cette sinistre aventure royale, notre sire le roi demander qu'on ajoutât un pont supérieur à sa couronne. Dieu sait pourtant qu'il lut un temps où il aurait tout obtenu, s'il avait tout demandé; mais il faut croire qu'il se sent, là où il est, pour servir et garder son peuple et non que son peuple le serve dans ses petites combinaisons personnelles. Vous, allié déloyal vis-à-vis de la Serbie, traître envers

vosre pays dont vous livriez les forts, assassin des marins français au Zappeion, et jadis le plus rapide des fuyards devant les Turcs, vous vous êtes mis en tête de vous refaire une gloire neuve sur le dos des Turcs avec la peau de vos sujets... Votre Sophie exultait jadis quand nos soldats tombaient, cela ne la troublerait pas beaucoup de faire tuer quelques milliers de vos Grecs !

Ces Grecs sont certes étonnants. Venizelos a pu en faire, dans un sens, ce qu'il voulait et vous aussi, mais dans un autre sens. C'est un peuple bien commode à diriger, mais de préférence avec une botte.

Il vous a donc plu de conquérir la Turquie et vous êtes parti en guerre. Tel qu'on vous connaît, on sait bien que vous vous êtes mis à la tête des troupes, mais dans le sens de la retraite et pour être le premier à faire une rentrée triomphale chez vous. Il y a de beaux mois, en effet, que vous êtes de retour à Athènes et votre armée suit... La voilà, elle arrive. Pour rejoindre plus tôt son roi bien-aimé et pour embarrasser les Turcs, elle leur a laissé ses armes et ses canons. Grâce à cette sage précaution, les Turcs n'arriveront pas à Athènes, en même temps qu'elle.

O fuyards ! ô Grèce pour qui mourut Byron et qu'exalta Hugo ! de quel ridicule abus de confiance nous avons tous été victimes !... Nous pouvons bien le dire, avec une violence indignée, parce que, dans la vie de chacun de nous, il fut un temps où il était disposé à se battre avec vous, pour vous, tas de Grecs !

Certes, il n'est pas noble d'accuser tout un peuple, mais parmi vous, où est celui qui se dressa devant ce bellâtre de Constantin, monarque aux longues oreilles et sa vipérine Sophie ?...

Vous avez bien travaillé, Sire, pour Lloyd George, et votre beau-frère, le roi de Prusse, qui vous paieront en monnaie de singe, mais peut-être vous saura-t-on gré de nous perpétuer l'image du monarque dont on ne veut plus, dont nous ne voulons plus, de l'aventurier qui, par ambition personnelle, jette son peuple à l'abîme. Ne soyons d'ailleurs pas trop indignés, après tout, c'est affaire entre vous et votre peuple ; pour nous, nous vous jugerons avec indulgence si quelque Offenbach, avec quelque Meilhac-Halévy eut bien plaider gaîment votre irresponsabilité.

P. P.

SOUSCRIPTION

pour élever une réplique de la

Statue de Manneken-Pis à Colmar

Report de la première liste	fr. 1,396.—
M. F. Masson, ministre de la justice	100.—
Souscription du Crédit Anversois	100.—
Anonyme	100.—
M. Maurice Lemonnier, premier échevin et député de Bruxelles	20.—
M. Coelst, échevin de Bruxelles	20.—
M. Emile Jacquain, échevin de Bruxelles	20.—
Dr J. Van de Meulebroeck, échevin de Bruxelles...	20.—
M. E. Steens, échevin de Bruxelles	20.—
M. Brassinne, échevin et député de Bruxelles	20.—
Les directeurs du Théâtre Royal de la Monnaie :	
M. Cornél de Thoran	20.—
M. Jean Van Glabbeke	20.—
M. Paul Spaak	20.—
M. William Thys, administrateur délégué de la Banque de Bruxelles 10.00; M. Guastalla, directeur idem 10.00; M. Massaux, directeur idem 10.00; M. Soesman, directeur idem 10.00; M. Vauthier, secrétaire général idem 10.00; M. Lehembre, sous-directeur idem 10.00; M. Schnitzer, sous-directeur idem 10.00;	

M. Van Roehoudt, sous-directeur idem 10.00; M. Philippart, ingénieur-conseil idem 10.00; M. Biévez, ingénieur-conseil idem 10.00; M. Sluys, ingénieur-conseil idem 10.00.

Pour que ceux, doués, comme moi, d'une petite vessie, trouvent plus facilement, à Bruxelles, où pouvoir imiter Manneken-Pis, Fifi 1.00.

Mme Achille Hamon 5.00; M. Emile Gérard, prés. de la Soc. Française de Bienfaisance, à Mons 5.00; M. Fern. Lassois, agent de charbonnages, à Mons 5.00; M. Emile Cornut, agent industriel, Mons 5.00; M. Georges Rossignol, ingénieur commercial, rue Ernest Allard, Bruxelles 5.00; M. Edgard Flamencourt, ingénieur commercial, Mortsel-lez-Anvers 5.00; M. Emile Gillain, ingénieur commercial, 158, rue Belliard, Bruxelles 5.00; M. Georges Janson, ingénieur commercial, commissaire de l'Etat au tribunal des dommages de guerre, à Mons 5.00; M. Eugène Reumont, avocat à Mons 5.00; M. Antoine Legrand, professeur à l'Ecole des Mines, Mons 5.00; M. Henri Simonet, directeur de « La Province », Mons 5.00; M. Georges Massart, avocat et directeur d'assurances, Braine-le-Comte 5.00; Mme Georges Massart 5.00; M. Pierre Massart 5.00; M. Jean Massart 5.00; M. Albert Massart 5.00; M. Georges Gusenbourg, à Braine-le-Comte 5.00; M. Fernand Wuillot, à Braine-le-Comte 5.00; M. Jules Brison, professeur à l'Ecole des Mines, à Mons 5.00; M. Jean Baudet, professeur à l'Ecole des Mines, à Mons 5.00.

'K zie Manneken-Pis
Die, met zijn... wis
Waterigeert
Op de keizer en zijn peerd
Hij zal zijn, né Kastar
In de zusterstad Colmar.

Un ami de votre ami 2.00.

M. Jules Thomas, à Jemappes 5.00; M. Eugène Bodson, architecte, Saint-Ghislain 5.00; Mme Eugène Bodson 5.00; M. Jean Pacco, commissaire d'Etat au Tribunal des Dommages de Guerre, Enghien 5.00; M. Charles Abrassart, négociant en charbons, Mons 5.00; Mme Charles Abrassart 5.00; M. Georges Abrassart, ingénieur commercial, Mons 5.00; M. Louis Juvent, ingénieur commercial, Tertre 5.00; M. François Hubert, ingénieur commercial, Ghlin 5.00; M. Henri Paquet, ingénieur aux Chemins de fer, Mons 5.00; Mlle Germaine Paquet 5.00; M. René Paquet, ingénieur, Mons 5.00; Mme René Paquet 5.00; M. Ursmer Storez, industriel, Mons 5.00; Mme Ursmer Storez 5.00; M. Eugène Rousseau, à Pommerœul 5.00; Mme Eugène Rousseau 5.00; M. Arthur Cantillon, à Pommerœul 5.00; M. Gustave Aubert, ingénieur, président des Anciens Combattants Français, Mons 5.00; Mme Gustave Aubert 5.00; M. André Aubert 5.00; M. Pierre Aubert 5.00; M. Léon Barbier, ingénieur commercial, Mons 5.00; Mme Léon Barbier 5.00; M. Georges Daubresse-Steurs, à Wasmes 5.00; Mme Georges Daubresse 5.00; M. Georges Daubresse fils 5.00; M. Charles Quenon-De Rauw, industriel à Frameries 5.00; Mme Charles Quenon 5.00; M. Jean Quenon 5.00; M. Carl Quenon 5.00; M. Abel Quenon, industriel à Frameries 5.00; M. le Commandant Crochelet, de la Compagnie des Transports, Mons 5.00; M. Egide Rypens, industriel à Mons 5.00.

M. Alfred Delcroix, rue de Robiano, 81, directeur-général au Ministère de l'Intérieur 2.00; M. B. Willem Delcroix, id. 2.00; M. Victor Bamps, idem. 2.00; M. Bamps-Delcroix, id. 2.00; M. Adolphe Van Steenwegen, avenue Cogels, Anvers 2.00; Mme Adolphe Van Steenwegen 2.00; M. Gustave Van Steenwegen 2.00; M. A. Van Steenwegen-Schaeffer, 29, rue général Van Merlen, Anvers 2.00; Mme A. Van Steenwegen 2.00; Mlle Suzanne Van Steenwegen 2.00; M. René Stevens, secrétaire-général des Amis de la Forêt de Soignes, boul. du Souverain, Auderghem 2.00; M. Ad. Coryn, directeur de l'Opéra Français d'Anvers, 11, rue de l'Imprimerie, Anvers 2.00; M. Wouters, 11, rue Mozart, Anvers 2.00; M. Van Reeth, 11, rue de la Lunette, Anvers 2.00; M. De Lersy, 9, rue Van Brée, Anvers 2.00; M. Camille Deberghe, directeur des « Nouvelles » à La Louvière 5.00; M. Emile Drugmand, directeur des Boulonneries de Mariemont 5.00; M. Georges Degroot, directeur du Crédit Central 5.00; M. Georges Nicodème, industriel 5.00;

M. Maurice Balaes, administrateur-directeur de la Brugeoise et Nicaise et Delcuve 5.00; M. Ernest Decamps, receveur communal 5.00; M. Max Gilson, industriel 5.00; M. Georges Debaise, industriel 5.00; M. Fernand Richard conseiller, communal, 5.00; M. Paul Ribaucourt, notaire 5.00; M. Georges Smeeckers, industriel 5.00; M. Raoul Vanden Branden 5.00; M. Joseph Brismé, artiste wallon 5.00; M. Jules Dambot, meunier 5.00; M. Nestor Drugmand, conseiller communal 5.00; M. Fernand Clarat, conseiller communal, 5.00; Victor A. 5.00; Mme Hélène A. 5.00; M. Max A. 2.00; M. Pol A. 2.00; M. Léopold G. 2.00; La Moum, pour récupérer 5.00.

MM. le commandant Iserentant, les capitaines Meunier et Crombez et les lieutenant Sauveur, Hansenne, Tollet, Holbrechts, Kervyn, Ledure, Desclée, Malaive, Swiennens et Boin, tous officiers aviateurs, chacun un franc; total 13.00.

Victor Dejardin, agent général des Papeteries de Malmédy 20.00; Henry et Marie 2.00.

???

Avec sa souscription, un lecteur nous adresse le quatrain suivant :

Admirez ce petit pendar,
A tous souriant et propice;
Bien plus heureux que saint Médard,
Il n'est pas maudit quand il pisse!

D'un autre côté, avec la mention : « Et allez donc, c'est pas mon fils! » :

Pisse de l'eau, pisse du vin,
Petit bonhomme au geste allègre,
Du lambic ou de la louvain :
Ne pisse jamais du vinaigre!

???

MM. Victor Rossel, directeur du « Soir » 50.00; A. de Gobart, correspondant du « Soir » à Paris 5.00; D'Arzac, rédacteur en chef du « Soir » 10.00; A. Ooms, directeur au ministère des affaires étrangères 5.00; A. Terlinden, secrétaire du Premier ministre 5.00; Lucas Rizzardi 5.00; J. De Jonck, ingénieur à l'Agence Rossel 2.00; Eugène François, professeur à l'Université Libre de Bruxelles 10.00; Faïgnat François, industriel à Liège 10.00; Albert Behaeghel, industriel 5.00; Emile Mahieu, secrétaire de la rédaction du « Soir » 5.00; Franz Delbastée 5.00

Dr René Branquart, Braine-le-Comte, de bon cœur 5.00; Emile Lecomte, id., avec plaisir 5.00; Fernand Bottemanne, avocat, id., Vive la France! 5.00; Raoul Dupont, pharmacien, id., Pour qu'il... Pisser! 5.00; Pierre Paternostre, Soignies, autant que je ne pissai pas moi-même! 5.00; Ernest Paternostre, id., id. 5.00; Charles Deltenre, Lessines, id. 5.00.

M. Albert Vleminx, administrateur de l'Union du Crédit à Bruxelles 1.00; M. G. Richard, Bruxelles 1.00; M. Al. Ippersiel, Bruxelles 1.00; M. J. Richard, Bruxelles 1.00; M. Mersch, Bruxelles 1.00.

M. Malfayt, architecte de la Ville 20.00.

M. Pierre Boly, invalide belge, Ostende 1.00; M. Ludovic Heuvelmans, président de la Société des Etudiants libéraux, Anvers 5.00; Anonyme, Vilvorde 1.00; Caporal Max-in-à-Kotch 1.00; Eug. Renaudière, directeur du secrétariat communal, à Molenbeek 2.00; Abonné de La Louvière 1.00; De la part de Mynette d'Alost 5.00; Louis Sporcq, à Mons 5.00.

M. Jules Ghysels, 25, rue des Palais 20.00.

Docteur Stiers, à Gouy-lez-Piéton 5.00; Victor Laurent, à Braine-le-Comte 5.00; Mme René Branquart, idem 5.00; Docteur V. Van Hassel 5.00; Mme V. Van Hassel 5.00; Ernest Closson 4.00.

M. Achille Delsaut, ingénieur à Anzin 10.00; Mme Achille Delsaut, Anzin 10.00; Mlle Daisy Delsaut, Anzin 10.00; M. Guy Delsaut, Anzin 10.00; Mlle Betsy Delsaut, Anzin 10.00; M. Denis Bataille, Quiévrain 12.50; Mme Denis Bataille 12.50; M. Ch. Bataille 12.50; Mlle Denise Bataille 12.50.

Po qui Manneken-Pis il z'y pihe todis à cou (çoula vâ co mi qu'il leu gueuye!) 5.00.

(A suivre.)



La politique du bois de rallonge

Tout le monde chante victoire à propos de la décision de la Commission des Réparations.

« C'est une victoire belge! » dit notre presse officieuse — presque toute la presse est devenue officieuse — « c'est la solution Theunis qui a prévalu, grâce à la diplomatie de M. Delacroix. »

« C'est une victoire française », dit la presse officieuse de Paris, « l'Allemagne n'obtient pas de moratoire. »

« C'est une victoire anglaise », assure le *Daily Chronicle*, « puisque l'échéance allemande est ajournée à six mois et qu'il n'est plus question des gages productifs chers à M. Poincaré. »

Les coryphées sont moins fendants; ils se renvoient les compliments — passe-moi la casse, je te passerai le séné! — « c'est une victoire du bon sens, disent-ils, une victoire de l'Entente! »

En attendant, M. Schrøder se frotte les mains et la presse boche signale l'importance d'une décision qui soulage pour un moment le trésor de M. Hermès de ses engagements, sans qu'il en coûte un sou à ce pauvre M. Stinnes.

Il ne s'agit pas de contester les mérites de MM. Theunis et Jaspar. Ils ont basé toute leur politique sur le maintien de l'entente cordiale — le trait d'union. Ce maintien leur paraît d'une importance capitale pour l'avenir de la Belgique. C'est une opinion fort défendable. Ils y ont fait d'importants sacrifices. Grâce à ces sacrifices, ils ont obtenu ce qu'ils désiraient et, de plus, ils ont su habilement et dignement les faire valoir; ils ont bien manœuvré.

Mais, ceci dit, nous sommes bien forcés de constater que la satisfaction que nous avons obtenue, nous les Alliés, est purement verbale. Nous refusons le moratoire à l'Allemagne, mais la Belgique, à qui le paiement est dû, accorde un crédit de six mois. Ce n'est pas un moratoire, mais cela y ressemble fort.

On nous assure, il est vrai, que ces bons du Trésor à six mois pourront être escomptés par les banques. Voire. Quelles banques?

Quelle raison y a-t-il de croire que l'Allemagne paiera, dans six mois, ce qu'elle ne veut pas payer aujourd'hui?

La vérité, c'est que, si rien n'est cassé, rien n'est réglé. Nous continuons à pratiquer la politique du bois de ral-

longe, qui a si bien réussi... à l'Allemagne, depuis deux ans. Mais tous les hommes politiques, même les plus consciencieux et les plus sages, sont un peu comme le charlatan de La Fontaine. Ils se disent :

... avant l'affaire,
Le roi, l'âne ou moi nous mourrons.

Gagner six mois ! D'ici six mois, on verra bien...

Cadillac 8 cylindres

Si c'est une voiture de grand luxe que vous cherchez, laquelle vous permettra d'entreprendre n'importe quel voyage sans avoir aucun ennui, il ne faut rien chercher d'autre :

LA CADILLAC S'IMPOSE

Faites un essai avec cette voiture et vous serez convaincu de ce qui précède.

C'est une des meilleures voitures au monde et quatre années de guerre l'ont prouvé.

Partira... partira pas

Il s'agit de M. Hubert, le ministre des sciences et des arts. On ignore, dans son entourage, s'il donnera suite au projet, qui semblait définitivement arrêté dans son esprit, il y a quelques mois, de priver le cabinet de sa collaboration. Tout est mystère autour de M. Hubert : les choses les plus courantes s'enveloppent d'imprécision et l'on est réduit à chercher l'interprétation qu'il faut donner à ses actes, de même que l'on interprète un discours du trône ou une dépêche diplomatique apportée par Havas.

Ainsi, M. Hubert — *mirabile dictu* — a offert, l'autre semaine, un déjeuner à ses collègues. C'était le premier, depuis l'avènement... Et l'on discute encore, entre ministres, si c'était un déjeuner d'adieu ou un simple acte d'urbanité de bon collègue.

La discussion est d'autant plus palpitante que le ministre, récemment sollicité par un de ses collègues, de recevoir *at home* un congrès de savants, a répondu :

« Cela n'est pas conforme à mes principes... »

LES PLUS JOLIES SOTERIES

Crêpe de Chine — Georgette — Crêpe marocain
Maison Vandeputte, 26, rue Saint-Jean

Vive la France!

Où donc la France recrute-t-elle ses douaniers?... Oncques, cosaques, bachi-bazouks et autres geldwebel ne furent aussi mal embouchés que ceux qu'elle a placés à Tourcoing-frontières et à qui on a affaire non seulement à l'entrée en France, mais à la sortie aussi. Car vous savez qu'à la sortie de France, vous êtes soumis à une inquisition aux fins de vérifier si vous n'emportez pas plus de cinq mille francs. Des douaniers, malveillants mais pas bêtes, savent ce qu'ignorent un ministre des finances ou un président du conseil français (il a fallu expliquer à M. Poincaré, à Londres, la différence entre un mark or et un mark papier) et l'inutilité de leur surveillance.

Alors ils se bornent à enfermer les voyageurs une heure durant dans un réduit qui sent la poubelle et le gabelou, sans rien leur demander. Parfois pourtant ils s'emparent violemment d'un quidam, l'emportent à huis clos et le fouillent des pieds à la tête.

On conseille à l'ambassadeur de voyager par là inco-

gnito : peut-être que cette charmante mésaventure lui adviendrait.

Nous conseillons de mettre au programme des *Amitiés françaises de Belgique*, une conférence sur la douane française et ses procédés.

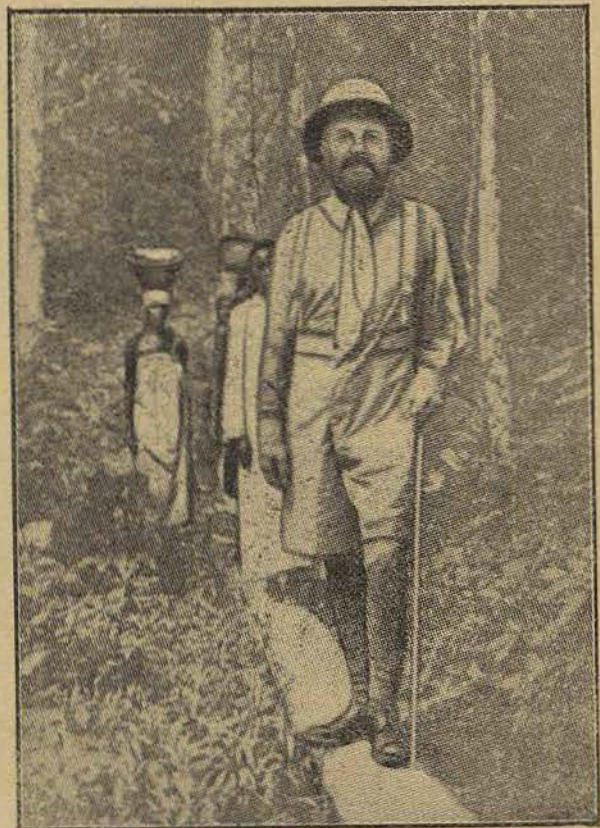
???

AUTO-PIANO DE SMET, 101, rue Royale, Bruxelles.

Dans la forêt tropicale...

Un ami nous envoie d'Elisabethville cette photo du nouveau monstre découvert dans les forêts vierges et dont la reproduction se distribue chez les noirs par les agents de l'Etat, sous forme de carte postale.

C'est Louis Franck dans la grande forêt tropicale.



Rien n'y manque : la canne, les bretelles, la culotte aux genoux nus, le sourire et... les deux négresses.

Mais c'est du « chiqué » — uniquement du « chiqué » : on découvre aisément, en effet, qu'il s'agit là d'un de ces « mensonges de la photographie » mis à la mode à l'époque de l'affaire Dreyfus. Regardez bien le cou : on a fixé la tête du phénomène anversois sur le buste d'un Africain quelconque...

SI VOUS DITES QU'IL EXISTE ENCORE DES MAUVAISES ROUTES EN BELGIQUE, c'est assurément que vous voyagez dans une mauvaise patache et non dans une de ces si confortables 6 cylindres Excelsior, licence « Adex », munies du fameux « stabilisateur Adex », qui permet d'établir une suspension telle que les mauvaises routes paraissent aussi bonnes que les meilleures.

Bourrage de crânes par les oreilles

Est-ce que cette bonne fumisterie des concerts de carillons va durer longtemps ? Un carillon, dans une nuit flamande de petite ville, c'est joli et vicillot, un paquet de notes d'argent versées un peu pêle-mêle sur les toits endormis... (Cf Hugo). Les malins découvrent un air dans ce tas de notes comme on peut retrouver dans un fouillis de la place du Jeu de Balle, tous les éléments constitutifs d'une serrure.

Cela va bien. Mais quand on nous parle de virtuoses du « carillon » tout prêts à nous donner du Bach, du Berloz ou du Beethoven ? Non assez, n'en jetez plus... Bien malin qui distinguerait, au carillon, la neuvième symphonie de *J'en ai marre*...

On a assis Charles Bernard au pied d'une tour illustre, dans la tour et, la nuit, le « maître » perpétra, à coups de poings, on ne sait quelle musique sublime. Cela dura deux heures. Puis Charles Bernard, resté assis dans les ténèbres, déclara : « Comme ce silence est éloquent ! »

Nous demandons qu'on nous joue « J'ai du bon tabac » ou bien nous déclarons que les concerts de carillon sont une fumisterie, une fumisterie nationale, mais une fumisterie.

???

Pianos Rönisch, 16, rue Stassart, E/V. Tél. 153.26.

Buick 4 et 6 cylindres

Lorsque vous achetez des chaussures, vous en essayez plusieurs paires pour trouver la meilleure. En achetant une voiture, faites de même et essayez dix marques réputées, dont la Buick. Votre préférence sera vite établie.

Les eaux qu'ils préfèrent

- Le général Meyser : *L'eau de chevrons.*
- Les électeurs hutois : *L'eau de l'Hubin.*
- Le député Hubin : *Evian, source Crachat.*
- M. Demblon : *L'eau dalisque.*
- Mlle Félyne Verbist : *L'eau de Valse.*
- M. Fierens-Gevaert : *L'eau d'art.*
- M. Van Cauwelaert : *L'eau de Mélis.*
- M. K. Huysmans : *Lohengrin.*
- Le Belge bilingue : *Water, l'eau.*

RESTAURANT LA PAIX 57, rue de l'Ecuyer)

Son grand confort — Sa fine cuisine

Ses prix très raisonnables

LA MAREE, place Sainte-Catherine

Centre Prunier, Paris

Manneken... Bis à Colmar

Dans le *Carillon* d'Ostende, Horace Van Offel écrit, au sujet de Manneken-Pis à Colmar, des choses amusantes et pleines de bon sens :

Les Allemands ont rencontré partout des ennemis également braves, mais ces ennemis n'avaient pas tous le même style. Ce qui les a le plus épouvantés, en Belgique, ce fut notre célèbre « zwanze » — nationale et infiniment respectable. La zwanze est une forme un peu exotique, un peu appuyée de la gaieté, de l'ironie gauloise. L'ours germanique ne s'y frotta jamais sans en garder de cuisants souvenirs, comme s'il avait voulu piller une ruche pleine d'abeilles agiles et vindicatives. Or, il paraît que les habitants de Colmar en cela sont nos frères. Pendant

quarante ans, ils se sont consolés du joug allemand en servant à leurs oppresseurs des plats qu'on eût dit accommodés dans les plus vénérables brasseries de Bruxelles. Eux aussi connurent le jeu plaisant et redoutable — mais plus douloureusement et pendant plus longtemps que nous — des cocards interdites, des proclamations parodiées, des « parade marches » en arrière, du flegme imperturbable, de l'étonnement simulé, des ordres exécutés à la lettre mais à contresens, devant les exclamations furibondes, les attitudes solennelles et froides des fonctionnaires et soldats prussiens. Ils ont tout de suite compris « Manneken-Pis », qui, durant nos années d'occupation, n'a pas cessé de montrer aux barbares combien peu de cas il faisait de leurs mines de Croque-mitaines. Son geste, le geste du petit polissoir de bronze, s'exprime en flamand d'une façon lapidaire, quoique un peu énergique. Cela vaut bien le mot de Cambronne.

Et, à ce propos, je réclame des droits d'auteur. Cinq ans avant la guerre, j'ai écrit l'histoire de ce « Manneken-Pis », alors un peu oublié, et qui est en train de conquérir maintenant une situation mondiale. Puis, dans les vieilles collections de la défunte « Chronique » anno 1910-1911, il y a un roman feuilleton intitulé : « Le Maréchal Belge », dont je suis l'immodeste auteur.

... Si j'apporte les documents (et son administrateur, l'aimable M. Colin doit les posséder encore, il est si soigneux), j'espère que le « Pourquoi Pas ? » avonera que j'ai prévu son fameux dessin de l'armistice de très loin. Je ne rappelle la chose que pour obliger mes ennemis à rendre enfin hommage à mon extraordinaire extra-lucidité. Je suis un prophète qu'on ignore...

Et nous des Moustiquaires qui ne contrarient personne...

???

La maison Fonson vient de procéder à la fonte de la réplique de Manneken-Pis : inutile de dire, étant donné l'outillage de la maison Fonson, que cette réplique est admirablement réussie.

MAISON A. OP DE BEECK, Société anonyme
chaussée d'Ixelles, 73. Tél. B. 5397

Déménagements : ville, province, étranger.

Garde-meubles — Transports par autos.

Salle de ventes : Achat et vente de tout mobilier.

La poudre à charmer

Les sorciers sont morts et les rebouteux deviennent rares. Néanmoins le peuple a gardé un goût évident pour l'empirisme et ses pratiques étranges. Les pharmaciens content, à ce propos, de bien curieuses histoires. Car c'est au pharmacien que les simples, actuellement, ont recours pour obtenir ce que leur eût donné naguère le rebouteux.

Et ces honnêtes praticiens se voient l'objet des demandes les plus extraordinaires.

Dans le Borinage, notamment, persiste une foi profonde en certains remèdes de bonne femme. C'est ainsi que les filles délaissées par un amoureux volage ont une confiance illimitée dans la *Poudre à charmer* : elles en font absorber au jouvenceau dont elles sont éprises et s'en poudrent légèrement les joues. C'est décisif...

Cette poudre à charmer semble d'ailleurs être d'un emploi fort étendu. Un de nos amis nous adresse le billet ci-dessous, saisi par lui chez un pharmacien à qui une cliente venait de le faire remettre par un enfant :

Monsieur,

Veillez donner à la petite pour 50 centimes de poudre à charmer pour notre chien qui aboie sur son maître.

Et le pharmacien, demanderez-vous ? Que fait le pharmacien à qui on demande une panacée pareille ? Rien, évidemment, le Codex étant muet sur la formule de la

poudre à charmer. Nous en savons, cependant qui ne croient pas déchoir en donnant un peu d'illusion aux filles naïves dont le cœur inquiet souffre d'un amour mal partagé. Un entre autres, brave homme miséricordieux, a établi une formule qu'il donne régulièrement : quelques grammes de bicarbonate de soude, un rien de magnésie, le tout teinté de bleu de méthylène, parfumé d'une goutte d'essence de violette, broyé savamment et versé dans une mignonne boîte rose — et voilà bien des angoisses apaisées...

Pour dix sous, la dolente amoureuse emporte un philtre qui, lui redonnant espoir et confiance, la ramène, décidée, vers le bel indifférent qu'elle est certaine à présent d'enjôler.

Studebaker Six

Le cachet et la distinction de la voiture Six Cylindres Studebaker en fait indiscutablement la voiture des élégants. Torpédo Light Six, franco Belgique, 21,500 francs. Agence Générale, 122, rue de Ten Bosch, Bruxelles.

Au milieu du lit

Un ami des rapins parlait, l'autre jour, ici, d'une scie d'atelier qui consiste à ajouter aux proverbes ces mots invariables : « Au milieu du lit. » C'est idiot — et quelquefois drôle, comme beaucoup de choses et de gens idiots.

Une aimable lectrice, qui veut du bien à *Pourquoi Pas ?*, s'est amusée à ce jeu et elle nous envoie quelques proverbes auxquels l'appendice : « Au milieu du lit » donne une saveur particulière.

Les voici ; essayez :

- A vaincre sans péril, on triomphe sans gloire.
- Qui trop embrasse, mal étire.
- Petite pluie abat grand vent.
- Souvent femme... varie.
- Tel qui rit vendredi, dimanche pleurera.
- Qui veut la fin, veut les moyens.
- La raison du plus fort est toujours la meilleure.
- A bon chat, bon rat.
- Au bout du fossé, la culbute.
- L'habit ne fait pas le moine.
- On a souvent besoin d'un plus petit que soi.
- Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras.
- Charité bien ordonnée commence par soi-même.
- Mieux vaut douceur que violence.
- Aide-toi, le ciel... tes draps !

CAFE JACQOTTE
139, rue Haute, Bruxelles

Guerre à la guerre

Le philosophe spirituel qu'est La Fouchardière, estime que, vu les possibilités redoutables de la science, le militaire devra bientôt s'incliner devant le physicien et le chimiste.

Dans la prochaine guerre, les rayons X remplaceront avantageusement les gaz asphyxiants, sans parler des agents microbiens qui pourraient envoyer en face, par amour pour la Patrie, la peste, la rage, le choléra ; et il conclut : « La guerre n'étant plus faite par les militaires, ceux-ci trouveront qu'elle n'a plus aucun intérêt, et, comme les militaires ont seul intérêt à la faire, il se pourrait alors que celle-ci n'existe plus. »

Voire, eût dit le bon Rabelais.

« Qui terre a, guerre a ». Tant qu'il y aura sur le globe, deux peuples voisins, il y aura des conflits et, même si la terre n'était plus habitée que par deux hommes, l'un tâcherait de dominer l'autre.

Le cas s'est d'ailleurs déjà présenté. Dans le paradis terrestre, il n'y avait précisément que deux hommes, même que l'un était une femme. On sait assez que c'est cette dernière, armée d'une simple pomme, qui a nettement dominé. Depuis lors, l'autre essaie de prendre sa revanche, et il n'y est pas encore parvenu.

Et vous voudriez maintenant parler de paix ?

TROUVER... une plume à sa main est une satisfaction sans égale.

Choisissez parmi nos marques Swan, Onoto, etc.
MAISON DU PORTE-PLUME, 6, boul. Ad. Max, BRUXELLES

Ses prémices

Le Progrès, de Mons, nous a apporté mardi cette nouvelle :

Dom Olivier Rousseau, le jeune novice de l'abbaye bénédictine de Maredsous, a célébré hier ses prémices en l'église de Notre-Dame de Messines, à Mons.

Nous ne hasarderons point un commentaire...

HORCH les meilleurs camions, les voitures les plus réputées. Agence Générale, rue des Croisades, 41, Bruz.

Cubisme intégral

Anvers possède une revue cubiste : *Lumière*. On y est initié aux trouvailles les plus récentes en arts et lettres. Il s'y trouve, parmi des rubriques diverses, une lettre genevoise où nous sommes initiés à des nouveautés suisses. On y lit, avec la stupeur réglementaire, ceci, écrit de sang-froid :

Et voici que nous allons oublier l'inventeur du troisième sexe et de la quatrième dimension. M. Camille Spiess, le philosophe abscons, très coté dans certains milieux, et qui se proclame lui-même le « pédéraste héroïque et philosophique ». Et par « pédéraste », il entend être complet, à la fois homme et femme et qui se suffit à lui-même. Camille Spiess divise l'humanité en trois catégories d'êtres : la femme ou le hors d'œuvre, le juif ou l'œuvre et le pédéraste ou le chef-d'œuvre. Il est difficile d'expliquer la philosophie de M. Spiess en quelques lignes, alors que lui-même a écrit plusieurs volumes sans y arriver d'une façon définitive (Ame et corps au point de vue biophysique — Génialité et sexualité — Pédérastie et homosexualité — etc.).

Nous ne faisons pas ici profession de nous scandaliser. Cependant, il arrive qu'on se sent en retard, très, sur son époque.

IRIS à raviver — 40 teintes MODE

Les à-peu-près de la semaine

L'Amérique au pays des Soviets : *L'apporteuse de pains*. La prochaine conférence interalliée de Bruxelles : *La Satiété des Nations*.

La cote du mark : *La Rheincoat*.

L'armée grecque en Asie-Mineure : *Les régiments de reculhans*.

S. M. le roi des Hellènes : *Le sire de Fiche-ton-kan*.

Touchante attention

Il y a des gens qui pensent à tout. Nous avons sous les yeux une circulaire de fabricant de champagne, qui commence comme suit :

Monsieur,

Nous avons le plaisir de vous annoncer que la Maison X... désireuse de contribuer à la diminution de la vie chère dans nos régions particulièrement éprouvées par la guerre, vient d'ajouter à la gamme de ses Vins de Champagne Grands Mousseux, dont la réputation est universelle, un nouveau type de vins en mettant en vente des Champagnes Crémants.

Et voilà ! C'est simple, mais il fallait y penser...

Si ces « Grands Crémants » ne font pas disparaître la vie chère, c'est à désespérer de l'espèce humaine...

Simple question

— Que fumer ?

— Naturellement, la « Bogdanoff Métal », à 3 francs...
La Cigarette de Luxe par excellence.

Au Kursaal d'Ostende

Les vacances de septembre sont favorisées, au littoral, par une température idéale et les attractions du Kursaal retiennent à Ostende la grande foule des villégiateurs.

M. François Rasse, premier chef d'orchestre, dirigera le grand concert de dimanche, avec le concours de M. André Perret, de la Monnaie.

On applaudira, lundi soir, Léopold Bracony, soliste du Conservatoire Royal de Bruxelles ; mardi, Béatrice Andriani, de la Gaîté Lyrique de Paris ; mercredi, Maurice Weynandt, soliste des grands concerts de Bruxelles ; jeudi, Joseph Vanroy, pianiste ; samedi, Suzanne Elder, de l'Opéra de Nice.

Le flamand tel qu'on le parle

Entendu de la bouche d'un secrétaire d'une association politique en Flandre, dont les candidats s'étaient fait battre à l'élection :

« En malgré onze constants efforts, we zijn nie gearveneerd te triompheeren ! »

L'Ecole Berlitz n'enseigne que les Langues Vivantes

mais les enseigne **bien** 2, Place Sainte-Gudule.

La musique aux champs

Le peintre Willette, président de la République de Montmartre, est un bon père de famille, dont le grand plaisir est d'aller courir les bois, le dimanche, avec ses enfants. Mais, l'autre jour, il revint furieux de sa promenade dominicale.

« Nous étions allés dans les bois de Meudon, raconte-t-il. Le temps était délicieux. C'était charmant. Tout à coup, le son d'une musique lointaine nous vint aux oreilles. En plein bois ! Quel pouvait donc être le poète ?... Nous approchons doucement de la petite clairière d'où semble venir le mystérieux concert et qu'est-ce que nous voyons ? Une bande d'abrutis assis en cercle autour d'un phonographe, qu'ils écoutaient béatement... »

« Ah ! les cochons ! » ajoute Willette.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

LES LIVRES DE LA SEMAINE

CRIME SANS CHATIMENT

adapté du russe par les assassins d'Obercassel, roman politico-militaire en six chapitres y compris le chapitre de la mort

LA THEUNIS DE NESSUS

ou le chance des réparations étude financière.

LA SEMAINE ROUGE

abrégé de l'histoire de l'automobile en Belgique, du 1^{er} au 8 septembre 1922.

L'ANGORAPHOBIE

ou La Retraite des Cent Mille récit militaire imité de Xénophon.

Précaution

...Ce vieil homme n'a vécu que pour l'amour, il n'a écrit que sur l'amour ; il n'a songé jamais qu'à l'amour. Très vert encore, spirituel et câlin, tel un vieux chérubin, il n'a point dételé, et comme les femmes aiment toujours qui les aime, il plaît encore. On parle d'âge entre vieux amis. Il dit le sien. On se récrie : « Pas possible, c'est une coquetterie ! » Alors il tire de sa poche un papier un peu froissé. C'est son acte de naissance.

« Et vous portez toujours cette pièce sur vous ? lui dit-on.

— Toujours. Vous comprenez : quand je suis avec une petite amie qui ne me connaît pas bien, il peut arriver que j'aie une défaillance. Alors, je tire mon acte de naissance : c'est ma justification... »

Le BERTHIOT

est le meilleur objectif photographique

Histoire boraine

Le curé de Heignies, en Borinage, était un anti-alcoolique enragé. Dans ses prêches, il s'élevait avec passion contre l'alcool et ses suites et déclarait à qui voulait l'entendre que la loi chère à Vandervelde n'est pas assez sévère. Il prêchait, d'ailleurs, d'exemple : buveur d'eau, il n'offrait à ses confrères en prétrise que cette boisson peu délectable pour leurs gosiers bourguignons.

Tombé malade, un jour, il fit mander son médecin, qui, après l'avoir ausculté, lui prescrivit une potion et lui ordonna de prendre un grog au rhum, tous les soirs.

« Du rhum ! Vous n'y pensez pas ?... Non ! mille fois non ! A aucun prix !... Je n'en prendrai pas.

— Faites à votre guise et choisissez un autre médecin ! »

Comme le docteur ne revint pas le lendemain, le curé le fit rappeler.

« Docteur, je suivrai vos conseils. Je vous le promets... Mais comment vais-je faire ?... Car si Marie, ma gouvernante, l'apprend, tout le village le saura et je serai la risée de mes paroissiens... Je n'ai ni rhum, ni sucre... »

— Qu'à cela ne tienne ! Demain, vous serez servi ! »

En effet, le docteur apporta, dans ses poches, du sucre et une bouteille de rhum.

« Je suis pris encore, puisque je ne pourrai me procurer d'eau chaude. Marie voudra savoir pourquoi j'en demande.

— Ne vous rasez-vous pas tous les jours à l'eau chaude ?

— Non ! Je me rase tous les matins à l'eau froide.

— Dorénavant, vous vous raserez le soir à l'eau chaude.

En s'en allant, le docteur donna ses instructions à Marie.
« N'oubliez pas, dit-il, qu'il doit se raser le soir à l'eau chaude. »

Ainsi fut réglé le régime et le curé de Heignies put prendre son grog au rhum tous les soirs.

A quelque temps de là, le docteur rencontrant Marie, lui demanda des nouvelles de son malade.

« M. le curé va bien. Mais j'ai peur pour sa raison. Je crois qu'il va devenir fou... »

— Qu'est-ce qui vous fait croire cela ?

— Il se rase trois ou quatre fois tous les soirs. Il réclame, chaque jour, plusieurs pots d'eau chaude... »

Savon Bertin à la Crème de Lanoline

Dans toutes les bonnes maisons: fr. 1.50 le pain

Il faut instruire la jeunesse

Monsieur, Madame et le jeune Adhémar (huit ans) ont débarqué à la gare du Quartier-Léopold, venant du fin fond du Luxembourg, ont traversé le parc et descendent le Treurenberg; ils sont en toilette de dimanche; ils vont dîner chez la tante Emérence, à moins que ce ne soit chez la tante Céleste.

Madame et Adhémar, qui ne sont jamais venus à Bruxelles, regardent de tous leurs yeux, tandis que Monsieur affecte les airs de celui qui n'ignore rien.

Adhémar, en passant devant l'hôtel en construction au bas du Treurenberg, contemple cet immeuble et demande, en son langage. « Kéksékça ? »

Alors Monsieur, avec une tranquille assurance :

« C'est la nouvelle gare centrale. »

L'enfant et la mère admirent un instant et, quand le trio se remet en marche, Monsieur confie à Madame :

« Je suis décidément satisfait de cet enfant. Il prend maintenant l'habitude de questionner; son esprit s'éveille... »

Teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital:
Envoi soigné en province. — Tél. 5978

Bilinguisme officiel

Voici encore un exemple de ses beautés, découvert à Saint-Josse-ten-Noode. La rue du Chalet s'y appelle « Keeshutstraat », c'est-à-dire rue de la Hutte à Fromage. Sans doute parce que le traducteur officiel s'est rappelé que le fromage se fabrique notamment en Suisse, dans les chalets alpins. Pourquoi, alors, ne pas traduire par « Berghut », ou « Switzerland's hut », ou « Helvetia's hut », en souvenir de l'opéra du même nom ?

OSTENDE



THE BRISTOL BAR
(en face du Pan)

ouvert après les spectacles

Ses drinks — Les spécialités de son buffet froid et chaud — Tél. 830

A l'œil droit de Célestin

A l'ouïr parler de la guerre,
Vous diriez que, comme un tonnerre,
Il a pris villes et canons !
Regardez-le, par aventure :
Vous verrez que, comme Mercure,
Il a des ailes aux talons !

???

Auto-Pianos Ducanola, 16, rue Stassart, E/V. Tél. B.153.97

LA-PANNE-SUR-MER
HOTEL CONTINENTAL — le meilleur

La gloire

Un de nos amis a trouvé en Suisse — et nous a envoyé par la poste, dans une lettre bien fermée — une belle feuille de papier sur laquelle sont gravés, en lettres superbement majuscules, deux mots qui nous sont particulièrement chers : *Pourquoi Pas ?*

Et quelque orgueil nous vint en contemplant ce papier, preuve émouvante de la diffusion de notre journal dans le vaste monde. Après nous en être rincé la vue, nous lûmes la lettre de notre ami; nous apprîmes ainsi qu'il s'agissait de la... de la couverture d'un rouleau de... papier hygiénique, fabriqué à la Chaux-de-Fonds.

Où la gloire, tout de même, va-t-elle se nicher ?

LA TAVERNE ROYALE
23, Galerie du Roi, Bruxelles
recevra, vers le 15 septembre,
ses premiers Pâtés de foie gras en croûtes
Fabriqués tout spécialement
par FEYEL, de Strasbourg
Service de traiteur

Tous plats sur commande (chauds ou froids)
Service spécial de livraison par automobile
Demandez le nouveau prix-courant

Histoire... d'où il vous plaira

Le baron et la baronne de Hautmont font une randonnée en auto. Un soir, dans un coin perdu des Ardennes, ils sont victimes de la fâcheuse panne. En vain, le chauffeur, vautre à plat ventre sous la limousine, s'escrime longuement. Rien à faire. Il faudra attendre le lendemain, s'adresser à la ville la plus proche, faire venir un mécanicien...

Heureusement, à deux cents mètres de là, se dresse une ferme isolée. Péniblement, l'auto est remise dans la grange. Les nobles excursionnistes, passablement embêtés, font contre fortune bon cœur et se décident à demander l'hospitalité au fermier.

Celui-ci, un vieux garçon, tanné comme un bouc, la lippe sardonique, l'œil vairon caché sous la broussaille de gros sourcils grisonnants, accueille de son mieux les voyageurs en détresse. Le souper est frugal, mais copieux : une grosse omelette au lard, du pain bis, du beurre excellent. Restaurés, M. le baron et Mme la baronne sont introduits cérémonieusement dans l'unique chambre à coucher disponible.

Pas bien luxueuse, la chambre, mais méticuleusement propre : les murs fraîchement crépis, un vieux bahut, trois chaises recouvertes de reps fané et un lit immense

en chêne massif. Par exemple, il manque de moelleux, le lit : pas de ressort, une paillasse, un matelas de crin... Par là-dessus, de gros draps rugueux, mais d'un blanc immaculé, fleurant la lavande.

Bast ! à la guerre comme à la guerre ! M. le baron et Mme la baronne procèdent à leur toilette de nuit... quand soudain, Mme la baronne s'aperçoit — avec quelque consternation — de l'absence d'un... récipient... indispensable...

Moment de gêne, colloque. M. le baron hèle son hôte et lui expose l'embarras grand auquel lui et Mme la baronne sont acculés...

Le bon rustre, perplexe, se gratte d'abord énergiquement l'occiput... Puis, les mille petits rides de son visage onduleux, comme agitées d'un rictus discret... Sous la paupière frippée, le regard vrille, luisant et sournois :

« C'est que voilà, M'sieur l'baron, nos n'avons nin çoula drôci, nos autes. Mais attindi, d'j'creu qu'd'ja vos n'affaire... »

Il dit, disparaît et revient bientôt, triomphant. Dans la dextre, il brandit une bouteille à large goulot :

« V'la por vos, M'sieu le baron ! »

Puis, la bouche fendue jusqu'aux oreilles, par un sourire égrillard découvrant des gencives déchaussées :

« P'tête bin qu'avec ça, Madame la baronne pourra s'tirer d'imbaras... »

Et, de la senestre, il tend un entonnoir.

COGNAC BISQUIT

Spa - Au Casino

La « Fête des fruits et des fleurs » de samedi dernier a obtenu le plus grand succès. Samedi 2 septembre, un grand gala a été consacré à la fête des lumières, qui a eu un grand succès.

Septembre nous ramène les grands jours de la saison Spa-doise, ajoutez à cela que l'on prédit un temps au beau fixe pour cette fin de saison automnale et nos belles Ardennes verront affluer les touristes.

Les journées de courses de chevaux comportent 220.000 francs de prix; elles se dérouleront à l'hippodrome de la Sauvenière, nouvellement transformé; il y aura trois enceintes réservées au public : le pesage, la pelouse et la plaine.

Les courses ont lieu vendredi 8, dimanche 10, mardi 12, vendredi 15, dimanche 17, mardi 19, vendredi 22 et dimanche 24.

Un important service de voitures, automobiles et d'auto-cars assure les communications avec célérité et régularité.

Des excursions sont également journellement organisées par les services d'autos et ce, à des prix raisonnables vers les sites favoris des touristes et aux Grottes.

Rallye le nouvel établissement de la Porte de Namur. — Sa clientèle. Ses consommations.

Les escargots et le sénateur irascible

Dans le voisinage du Luxembourg, à Paris, se trouve un agréable petit restaurant où vont beaucoup de sénateurs, depuis que Foyot ne leur fait plus des prix... de sénateurs. Il a une spécialité d'escargots et possède un

maître d'hôtel doué d'une magnifique voix de commandement. « Faites avancer les escargots ! » s'écrie-t-il quand un client réclame sa commande.

Or, dernièrement, M. Milliès-Lacroix fit venir le patron de l'établissement et lui dit que si son maître d'hôtel continuait à se permettre des plaisanteries déplacées, le Sénat lui retirerait sa clientèle.

« Quelle plaisanterie ? » demanda le patron.

Il s'agissait tout simplement de la phrase sur les escargots. Le sénateur des Landes avait cru remarquer que, lorsqu'elle retentissait, les clients regardaient malicieusement vers la table sénatoriale.

Comparer des sénateurs à des escargots ! Tout de même...

Le Filet de Sole
de Bruxelles
(Coin des Halles) Sa nouvelle création

Paul BOUILLARD, propriétaire.

LA CHASSE

La Dodinette de Caille.
L'Ortolan « goutte de sang ».
Le Râle de Genêt au fumet.
La Sarcelle au vieil Armagnac.
La Bécassine fine champagne.
Le Perdreau aux choux.

Justice boiteuse

Le Peuple du 31 août, dans sa petite chronique, signale que Maurice Maeterlinck et sa dame, ayant renversé un cycliste, le juge de paix a condamné l'écrivain et sa femme, solidairement, à payer 150 francs au blessé.

Depuis quand l'épouse doit-elle payer pour l'amie ?

NOSCHEL
TAILLEUR
CHEMISIER
CHAPELLIER
Toujours
LA DERNIÈRE
COUPE
Tous
HAUTE NOUVEAUTÉ
PRIX AVANTAGEUX
39. R. DE L'ÉCUYER
FACE DE LA RUE LÉOPOLD
Anciennement 38. B. Anspach. Coin rue Grétry.





(Rubrique uniquement alimentée par les papas et les mamans lecteurs du Pourquoi Pas ?)

Un bambin de 3 ans environ part en vacances en compagnie de sa mère. Au moment du départ, la grand'mère de l'enfant lui dit :

« Bonne-maman sera bien triste, sais-tu, lorsque tu seras parti. Tu lui écriras, n'est-ce pas ? »

— Oui, bonne-maman.

— Et que mettras-tu sur la carte ?

— Des timbres. »

???

Jacqueline (6 ans) à Lily :

« Figure-toi qu'en rentrant hier nous coucher, après le cinéma, Maman a trouvé un homme dans son lit. »

(D'un air entendu) : « Heureusement que c'était papa... »

???

De la même, grondée par sa maman :

« Jacqueline, voilà trois fois que, sous prétexte d'indispositions, tu m'appelles au lieu de dormir, et tu n'es pas plus malade que moi... Vrai, tu n'es qu'une petite comédienne ! »

Jacqueline (très calme) : « C'est tout à fait comme au cinéma. »

???

Roger a trois ans et demi et deux « grandes sœurs » de cinq ans et six ans.

Son papa, lui, possède des jambes longues, longues...

« Moi, dit Christiane, l'aînée, alors qu'on cause vocation, moi je vais me faire maman... »

— Et moi, demoiselle... répond Suzanne.

— Oh ! moi, fait Roger, je veux devenir missionnaire...

— C'est ça, mon garçon, dit le papa, et moi je te suivrai.

— Oui, mais, Papa, tu ne courras pas trop vite ?... »

???

Jacques (sept ans), fils de négociants qui ont, comme beaucoup de leurs collègues, des fins de mois difficiles, achète tous les jours, en allant à l'école, pour vingt centimes, un caramel à la pâtisserie.

Le 30 août dernier, Jacques, malade, n'est pas allé en classe. Préoccupé, il dit :

« Peut-être que le pâtissier comptait sur mon achat d'aujourd'hui pour pouvoir faire son échéance ! »

???

Suzanne M. (10 ans). On a enseigné à sa grande sœur qui étudie les « noms à double genre » ce qu'était le Grand-Euvre, recherche de la pierre philosophale.

La grande sœur, très fière :

« Sais-tu bien, Suzon, ce que c'est, la pierre philosophale ? »

— Oh oui !

— C'est quoi, ainsi ?

— C'est une pierre que Mgr Mercier a rapportée de Rome pour la bibliothèque des philosophes à l'Université de Louvain.

???

C'est la même Suzanne qui demandait pourquoi son petit cousin « buvait dans des bouteilles en verre » alors que maman donne à boire à sa petite sœur dans des « bouteilles en peau ».

???

L'instituteur, psalmodiant :

« ... Transparent signifie « au travers duquel on peut voir... » Elève Legrand, donnez un exemple.

— Une grille, M'sieu ! »

???

Vendredi-Saint, 16 heures. Marinie (cinq ans) revient de l'école.

« Maman, je puis être méchante, aujourd'hui ! »

— Parce que ?...

— Parce que le bon Dieu est mort... Alors, il ne le saura pas... »

???

Le maître. — L'air, la lumière et l'eau sont des éléments essentiels pour la vie de l'homme. En connaissez-vous peut-être encore d'autres ?

Rodolphe. — La bière, le pain et le fromage, Monsieur le maître...

???

Fernand (neuf ans) à Antoine (sept ans), lequel rentrera au pensionnat que son frère va quitter :

« Tu sais, dit Fernand, si la sœur t'appelle, tu dois venir tout de suite ; sans quoi, gare à la punition ! »

Et l'autre de répondre :

« Oui, mais si j'ai oublié mon nom ? »

Petit manuel de l'art de parvenir

(SUITE)

De la carrière littéraire

C'est une erreur de croire que la carrière littéraire ne mène à rien. Assurément, on n'y fait pas aussi rapidement fortune que dans les pâtes alimentaires, l'automobile ou la banque ; mais on peut s'y faire une matérielle très confortable, sans compter la gloire. N'oublions pas, d'ailleurs, qu'aujourd'hui, la gloire, ou du moins la notoriété, cela se monnaie. Un homme de lettres qui se fait dans les trente ou quarante mille francs l'an — cela n'est pas rare à Paris — vit aisément sur le pied de cent mille : le nouveau riche, qui a le respect des noms connus, ne demande pas mieux que de promener dans son auto et d'héberger dans son château le monsieur dont on voit le nom dans les journaux. Seulement, dans cette carrière comme dans les autres, il faut réussir. Malheur à ceux qui ne réussissent pas ! Il est vrai que leur misère sera peut-être moins douloureuse que d'autres, car ils peuvent toujours en appeler à la postérité et croire à la revanche que l'avenir réserve quelquefois aux génies méconnus...

???

Pour réussir dans la carrière littéraire, il est utile d'avoir du talent, mais ce n'est pas indispensable : on voit des gens, comme Marcel Prévost, Henri Bordeaux, Victor Margueritte, arriver aux plus hautes situations littéraires (je ne parle pas de leurs équivalents belges, de crainte d'occasionner des histoires à l'hospitalier « Pourquoi Pas ? »). Par contre, le savoir-faire est indispensable. Sans savoir-faire, il arrive qu'un homme de génie ou de très grand talent parvienne à s'imposer, vers la fin de sa vie ; mais un talent moyen reste toujours en panne et un grand talent ou un génie demeurent souvent ignorés. Ce fut le cas de Stendhal. Cet excellent théoricien de l'ambition fut le plus maladroit des arrivistes. Il prenait la philosophie du savoir-faire pour le savoir faire.

C'est d'ailleurs une idée d'un romantisme absurde que de croire que la mise en valeur du talent soit incompatible avec le talent. Personne ne fit mieux sa publicité que Victor Hugo ; de nos jours, Barrès est un maître en stratégie littéraire et notre Maeterlinck national s'y entend fort bien. Ces petites habiletés se justifient pleinement, du reste, du point de vue idéologique le plus élevé : « Si vous écrivez, c'est que vous avez quelque chose à dire. Vous croyez donc utile qu'un grand nombre de personnes vous lise. Essayez donc de vous faire lire par les procédés en usage à votre époque. » Barrès n'a jamais rougi d'avoir lancé sa spirituelle revue : « Les Taches d'encre », en faisant circuler dans Paris, tenu par des hommes-sandwichs, un écriteau portant : « Eyraud (le guillotiné de la veille) ne lira plus les Taches d'encre ! » Il savait qu'il avait du talent : il le mettait en valeur.

Pour mettre son talent en valeur, il faut attirer l'attention sur sa personne et sur son œuvre. C'est une affaire de publicité.

Le plus simple serait d'employer les procédés de la publicité commerciale. Il n'y a aucune raison qui fasse qu'on ne puisse lancer un auteur, comme une marque de chocolat ou de pilules laxatives. Seulement, cela n'est

pas encore admis. Et puis, cela demande une mise de fonds dont peu d'auteurs sont capables. Quant aux éditeurs, comme ils sont presque tous illettrés, ils sont impuissants à découvrir, par eux-mêmes, l'auteur dont ils pourraient faire le lancement : ils ne consentent à faire des dépenses de publicité que sur le nom d'un auteur arrivé.

L'auteur doit donc user de moyens plus subtils. Toute son habileté consistera à se procurer de la publicité gratuite en faisant parler de lui.

Le procédé élémentaire, c'est de se faire admettre dans une de ces entreprises de publicité mutuelle que sont les petites revues. On fait partie d'un groupe. Si, dans le groupe, il y a un homme de grand talent ou de beaucoup de savoir-faire, les petits camarades arrivent à la suite. C'est ce qui s'est produit pour la « Jeune-Belgique », dont tous les collaborateurs survivants font aujourd'hui partie de l'« Académie ».

Mais quand on veut user de ce procédé, il faut pousser la camaraderie jusqu'à l'héroïsme et trouver du génie à tous ceux de la cohorte sur les épaules de qui on veut se pousser dans le monde. Quand on a de l'esprit critique, c'est parfois un peu écœurant.

???

Au surplus, ce moyen de parvenir a un peu vieilli. Les « Dadas » ont essayé de le renouveler en le combinant avec le parti pris d'étrangeté ; mais ils ne sont par arrivés à grand chose. On peut employer individuellement le parti-pris d'étrangeté avec plus de succès.

A une époque où l'on ne sait plus très bien où finit le bon sens et où commence la loufoquerie, ce procédé de l'étrangeté est assez recommandable. Composez un poème épique en vers unisyllabiques et monorimes, donnez à une ode la forme typographique d'une cafetière : il y aura des chances pour que l'on en parle. Les bonnes gens s'indigneront avec naïveté et vous trouverez toujours un ou deux imbéciles pour vous découvrir du génie. Faites-vous un style où vous combinerez l'Apocalypse, le « Discours sur l'Histoire universelle », le dernier poème français de d'Annunzio et le jargon sportif ; proposez gravement à M. Reding de faire jouer un drame chinois en trois cent cinquante tableaux et protestez avec énergie quand il vous le refusera ; étudiez, par le procédé de Marcel Proust, la psychologie de l'anthropophage ; soyez plus abscons que Claudel, plus flou que Maeterlinck, plus imprévu que Jean Cocteau, plus solennel que Suarès, plus halluciné que Crommelynck : on finira bien par parler de vous. On ne vous lira pas, mais on fera semblant de vous avoir lu.

La difficulté, c'est de passer du genre illisible, ou du moins difficile, au genre lisible. Quand on s'est imposé par la singularité, il faut, si l'on ne veut rester un auteur en marge, passer de l'« élite » qui parle, au public qui lit. C'est un tour de force qu'on réussit rarement. Barrès, Maeterlinck l'ont exécuté magistralement ; Claudel n'y est pas encore arrivé.

Si vous vous sentez de force à le tenter, adoptez le procédé de la singularité. Il procure, par surcroît, le plaisir

délicieux de se payer la tête de vos contemporains. Sinon, recourez à d'autres moyens de lancement.

???

Parmi les meilleurs, il y a le monde. Le monde n'a plus aucune importance politique; il a encore une importance littéraire. A Paris, il mène à l'Académie, et l'Académie française — l'Académie belge n'en est pas là — produit encore une certaine impression sur les éditeurs et les directeurs de journaux, qui, étant complètement illettrés aussi, trouvent simple de croire aux titres et aux étiquettes. Partout, il donne une notoriété flatteuse et profitable.

Or, aujourd'hui, rien n'est plus facile que de réussir dans le monde: il faut un habit, un certain toupet et surtout de l'assiduité — il n'est même plus nécessaire de polasser les traités de la baronne Staffe, la politesse, depuis la guerre, n'étant plus qu'une vertu archéologique.

Toute femme du monde désire avoir un salon: pas de salon sans hommes de lettres! Soyez l'homme de lettres d'un salon; tous les autres salons feront ce qu'ils pourront pour vous enlever au salon rival et il vous suffira de ne pas prendre parti pour qu'au bout d'un an vous soyez l'homme de lettres de tous les salons. Alors, votre fortune littéraire sera faite. Quoique vous écriviez, vous serez toujours l'exquis poète ou le subtil romancier.

Et qu'on ne dise pas que les Belges sont incapables à cette stratégie littéraire. C'est un Belge, ou du moins un ex-Belge, Fernand Divoire, qui en a fixé les règles en un petit livre qui est un chef-d'œuvre d'esprit et d'observation; c'est un ex-Belge, Francis de Croisset, qui en est le plus bel exemple en ce siècle. Quand, il y a quelque vingt ans, Francis de Croisset, qui s'appelait alors Frans Wiener, quitta Bruxelles pour conquérir Paris, il avait pour tout bagage littéraire un petit volume de vers encore inédit: « Les nuits de quinze ans ». Mais que de projets! Projets de romans, de poèmes, de tragédie. Non pas. Mieux que cela: un plan de conduite... Il se garda bien de publier immédiatement ses poèmes: il commença par faire des visites, beaucoup de visites. Il apporta le tribut de son admiration... à Henri de Régnier, à Barrès, à Mirbeau, à Jean Lorrain, à tout le monde. Il fut invité dans quelques salons; il était élégant, spirituel, agréable. Il était peut-être un peu trop Parisien, comme tous les Belges qui veulent conquérir Paris; mais il plut. On le réinvita. Au bout d'un an, il n'avait encore rien écrit, mais il était connu de tout Paris comme un jeune écrivain plein d'avenir.

Cependant, il était temps de justifier la qualité d'homme de lettres. Il fallait publier les « Nuits de quinze ans ». Et il fallait les publier avec éclat. Une préface retentissante était indispensable. Francis de Croisset alla tout simplement la demander à Clemenceau. Clemenceau ne fut pas séduit au point d'écrire la préface, mais il fut séduit tout de même au point qu'il envoya le quémendeur chez son ami Mirbeau, avec une belle lettre de recommandation. On était au beau temps où la fraternité d'armes de l'Affaire Dreyfus durait encore; Mirbeau n'avait rien à refuser à Clemenceau, et puis, peut-être, ne lui déplaisait-il pas de lancer Francis de Croisset, comme il avait lancé Maeterlinck. Il écrivit donc la préface demandée — mais, à quelque temps de là, Francis de Croisset, étant en flirt avec le monde conservateur, se brouilla avec l'irascible auteur de « L'Abbé Jules ».

— Qu'est-ce que c'est que le phénomène que vous m'avez envoyé? demanda celui-ci la première fois qu'il rencontra Clemenceau.

— Il ne fallait pas en faire votre ami intime...

— Vous m'avez écrit: « Traitez-le comme mon fils! ».

— Eh bien, oui! Il fallait le mettre à la porte!

Mais peu importe la façon dont la préface avait été obtenue: elle était écrite, le livre était lancé. Le livre, et surtout l'auteur, dont tout le monde parlait à Paris. La notoriété était acquise, il n'y avait plus qu'à la justifier. On sait que notre homme s'y entendit à merveille. Il occupa, maintenant, une situation littéraire et mondaine de premier ordre, et il collabore, avec un autre gentilhomme de haut lignage, M. le marquis de Flers. Voilà où peut mener la stratégie littéraire.

(A suivre.)

Le Cynique.

Petite correspondance

Paul C., Liège. — Ecrire au ministre de la justice et lui exposer ce cas intéressant.

Le Poète magnifique. — Vos « versses »? Ils sont à f... au e... de Salomon — si nous osons ainsi nous exprimer. (Et nous l'osons.)

P. F. — Le sot l'y laisse.

Théo B. — Nous nous inscrivons, à votre intention, sur la liste des « Mille regrets ».

Lecteur angeissé. — Allons, voyons, du courage! Napoléon 1^{er}, lui-même, a été cocu!

La Louvière. — Tâcherons de vous donner satisfaction. Prisset (Allemagne occupée). — Documents officiels, s. v. p.

Père Binocle. — Qui sait?

Juvénal. — Oui, le nom seul de la Providence est un blasphème sur les lèvres de cet homme! Etes-vous satisfait?

Lucette. — Ce sont, comme disait Marivaux, les jeux de l'Amour et du Bazar. Résignez-vous!

Raoul de Cadillac. — Votre lettre appelle impérieusement un allongement d'oreilles. Prière vous présenter, le mardi et mercredi, de 9 heures à midi, à l'institut spécialement consacré au traitement de ce cartilage, 4, rue de Berlainmont, Bruxelles.

Deth... — Envoyez toujours; merci de l'intention.

Roussel, Marseille. — Merci. Bonnes amitiés.

D^r V. H. — Merci pour l'envoi. Votre histoire des deux jeunes mariés a déjà été publiée avec une légère variante.

Photographe dévoué. — Vous découragez pas: Sursum Kodak!

Fidèle et sévère lecteur. — Vous n'avez pas tort, mais Richépin est de l'Académie française, mais Renan est... Renan, et il a écrit: « Si j'avais dû être soldat, je me serais suicidé ou j'aurais déserté », etc., etc. D'un artiste ou d'un homme de lettres, on se demande: « A-t-il du talent? A-t-il du génie? » L'intérêt de la société est de mettre en valeur ce talent et ce génie, sans trop s'émouvoir de ce que M. Janssens de Bisthoven n'aimait ni Eeckhoud ni Lemonnier... Elle a d'ailleurs de sérieux moyens de coercition contre ceux qui transgressent ses lois et ses règlements... Aurait-elle fusillé Renan déserteur? C'est se donner un coup de poing sur le nez, disent les Anglais, pour se punir la figure.

Un ministre des beaux-arts français décorait Rops, afin « que la justice hésitât avant de l'arrêter pour attentat aux mœurs ». On demande à pouvoir admirer Guyemer et Verlaine.

Joseph. — Oui, il paraît que l'Angleterre, sérieusement inquiète de la nouvelle bataille des raelées — pardon, d'Héraelées — va s'efforcer de mettre un Thermopyles... turques.

MERCEDES

Haren-Nord - lez-Bruxelles



PIÈCES RECHANGE
REVISIONS COMPLÈTES

Chronique du sport

Après le Cercle Royal de Natation de Bruxelles, c'est le Royal Brussels Swimming Club qui s'est embarqué à destination de la péninsule ibérique, où, huit jours durant, nos tritons se mesureront avec les meilleurs nageurs espagnols.

Au sujet du déplacement du Cercle, on nous raconte une anecdote qui ne manque pas d'humour.

Le « manager honoraire » et de luxe de l'équipe n'était autre que le célèbre recordman des tartes au riz, Jacques Van Oudenbossche. Passant par Saint-Sébastien, il voulut voir une course de taureaux.

Or, il eut la malchance d'assister aux débuts d'un jeune matador, ému peut-être de savoir notre kobe national dans l'assistance, et certainement encore inexpérimenté dans l'art d'estocader les « toros »...

Si bien que le novice, après avoir blessé cinq ou six fois un superbe taureau d'Andalousie, sans arriver à le mettre à mort, s'entendit copieusement huer par le public. Et alors, une voix, celle de notre ami, dominant toutes les autres, de hurler : « Fais-le donc mourir de faim, fiske, ça ira plus vite ! »

???

Il y a unanimité, à Bruxelles, pour protester contre les tarifs exagérés des taxis-autos, qui sont, de loin, supérieurs à ceux de Londres et de Paris.

Une chose, pourtant, nous console — sans nous satisfaire, toutefois — c'est qu'en Autriche « ça » coûte encore beaucoup plus cher...

Le tarif des taxis viennois comporte actuellement cinq mille fois le prix marqué au compteur, chiffre d'avant guerre !

Mais il est vrai, comme le disait dans une amusante légende, notre ami Ochs, « qu'un mendiant, à Bruxelles, a une plus belle « situation » qu'un milliardaire à Vienne. »

???

La presse new-yorkaise avait rapporté, un peu à la légère, certaines appréciations déplaisantes que la championne de lawn-tennis, Miss Molla Mallory, aurait souffert portées sur sa victorieuse rivale, Mlle Suzanne Lenglen.

Or, Mlle Mallory, qui était à cette époque en Angleterre, s'empêcha, une fois rentrée *at home*, de faire démentir ces informations. Et elle adressa à la presse une note ainsi conçue :

« Suzanne Lenglen, qui m'a battue, est la plus merveilleuse joueuse de lawn-tennis du monde entier. Je le jure sur la Bible ! »

Après ce serment, il n'y a qu'à s'incliner.

Victor BOIN.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Les Meubles



de **BUREAU**
et **CLASSEUR**

Les plus confortables

Albert Mendel & Fils
2 R. BISTEBROECK
BRUXELLES

PORTENT LA MARQUE



GOLD STAR PORT

*Véritable porto d'origine
de Priestley et Co
d'Oporto Londres,*

Monopole pour la Belgique :

J. FERAUGE

Rue de la Braie, 26 - BRUXELLES

— — TÉLÉPHONE : 125.89 — —

Le coin du pion

Quelques perles recueillies dans le feuilleton « Rédemption » de *La Gazette* :

Il arriva à Briac au cours du mois de l'année précédente.

et

Le retour de Jean d'Arlos* dans son pays fut une fête pour tout le monde.

Tous les bras s'ouvrirent pour lui manifester la joie universelle.

et encore :

Et, une foule de mains serrées dans la sienne, il monta en fiacre, traversa la Concorde, les Champs-Élysées, etc.

Quelle peinture avait-il ? Cette foule de mains devait bougrement empêcher la circulation.

???

Quel chef-d'œuvre, chère Amélie,
Ce diner que tu nous sers là !
Et aussi quelle économie
Qua la *Margarine Brabantia* !

???

De *La Nation belge* du 28 août :

...le plus grand superdreadnought ne mesure que 200 pieds de la proue à la poupe.

La Nation belge ne semble pas voir toujours les choses en grand : 200 pieds, cela fait, en chiffres ronds, 61 mètres ; pour un superdreadnought, c'est peu. Cela ne pourrait se rapporter qu'au terrible *Terroros dos Mares*, ancré habituellement devant Lisbonne et qui ne jauge pas tout à fait 5,000 tonnes.

???

HEYST, HOTEL DES FAMILLES, DIGUE.
Pension depuis 20 francs.
Restaurant de 1^{er} ordre.

???

De *la Meuse*, du 5 août, 2^e page, milieu de la 3^e colonne :

Sept corbillards recouverts des couleurs tricolores...

Un de nos lecteurs ayant des relations, ne pourrait-il nous obtenir la formule de la couleur tricolore ?

???

La Lecture Universelle, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 250,000 volumes en lecture. Abonnements : 15 francs par an ou 3 francs par mois. Catalogue français, 6 francs.

???

Une brochure nous apporte l'historique, le programme et le règlement de l'École centrale de Service social :

Après de grandes difficultés, un local fut trouvé, au centre de la ville, 11, rue de la Requette... Le conseil d'administration étudie le projet d'une installation plus définitive.

Ces messieurs vont se fatiguer bien inutilement les ménages. Qu'ils s'arrêtent donc dès qu'ils auront trouvé l'installation définitive !

???

Dans *Médecine et Hygiène*, (août), le D^r Thoelen nous peint un de ses confrères :

Teinte olivâtre, facies anguleux, tourmenté, de l'insatisfait, œil d'acier, fuyant, nez long et tranchant comme le cimetière de ses aïeux.

Il est tout naturel de rencontrer le mot « cimetière » dans un article où il est question de médecins. Cependant, la comparaison de l'auteur évoque en nous une idée moins nette que s'il avait, par exemple, écrit « cimetière ».

Vin Tonique GRIPEKOVEN

à base de Quinquina, Kola, Coca, Guarana

L'excès de travail, le surmenage, les chagrins, l'âge amènent souvent une **dépression considérable du système nerveux**. Chez les personnes victimes de cette dépression, l'appétit disparaît bientôt, le cœur bat moins souvent, le sang circule moins vite. Une **grande faiblesse générale s'ensuit**. Le malade souffre de vertiges, d'apathie intellectuelle ; le moindre effort lui cause une **fatigue écrasante**. Il est nerveux, impressionnable irritable, triste. La **neurasthénie le guette**.

C'est alors qu'il convient de régénérer l'organisme par un tonique puissant. Notre vin composé est certes le plus efficace de tous les reconstituants. Il offre, dissous dans un vin généreux, tous les principes actifs du quinquina, de la kola, de la coca et du guarana. C'est dire qu'il tonifie l'organisme, réveille l'appétit, active la digestion, régénère le système nerveux, bref, ramène les forces perdues !

Le goût de notre vin tonique est très agréable. A ce point de vue, comme à celui de l'efficacité, il ne craint la comparaison avec aucun des toniques les plus réputés.

Dose : trois verres à liqueur par jour, un quart d'heure avant chaque repas.

Le litre fr. 10.00

Le demi-litre 5.50

Eau de Cologne GRIPEKOVEN

QUALITÉ EXTRA (ALCOOL A 94°)

L'Eau de Cologne Gripekoven est préparée avec des essences d'une pureté absolue et de l'alcool rectifié à 94°. Le citron, la bergamote, la lavande, le romarin y associent leur fraîcheur à l'arôme de la myrrhe et du benjoin.

Le parfum de l'Eau de Cologne Gripekoven est exquis, frais, pénétrant et persistant.

Le flacon fr. 3.50

Le demi-litre 13.50

Le litre 25.00

QUALITÉ « TOILETTE » (ALCOOL A 50°)

Le litre fr. 16.00

Le 1/2 litre 9.00

DEMANDEZ LE PRIX-COURANT
GÉNÉRAL QUI VOUS SERA
ENVOYÉ FRANCO.

EN VENTE A LA

Pharmacie GRIPEKOVEN

37-39, rue du Marché-aux-Poulets
BRUXELLES

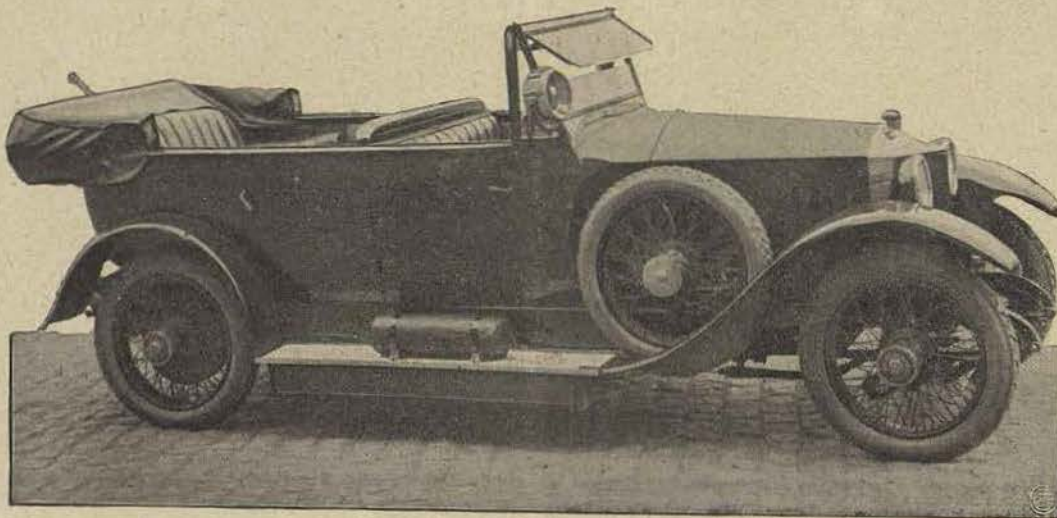
On peut écrire, téléphoner (n° 3245) ou s'adresser directement à l'officine.

Remise à domicile gratuite dans toute l'agglomération bruxelloise.

Pour la province, envoi franco de port et d'emballage de toute commande d'au moins 30 francs.

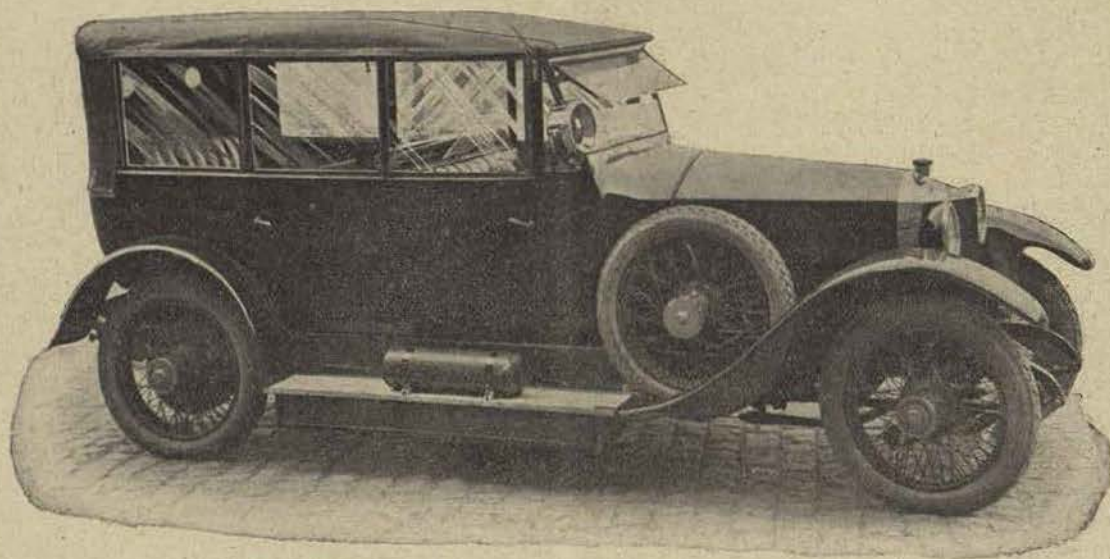
Carrosserie transformable

La seule carrosserie s'adaptant à tous les temps et à toutes les circonstances



EN TORPEDO

Garantie sans bruit



EN CONDUITE INTÉRIEURE OU COUPÉ-LIMOUSINE

Que vous faut-il ? Pour le tourisme : un torpedo ou une conduite intérieure suivant le temps.

?

□ Pour la ville, visite et théâtre : un coupé. Cela s'obtient en quelques minutes par une seule transformable De Wolf.

Carrosserie Auto **FR. DE WOLF** Rue des Goujons, 57
BRUXELLES

Le Tour de Belgique de la Plaque sensible

CONCOURS N° 9

Le cliché publié dans notre dernier numéro (concours n° 9)
représentait l'Étang d'Overmeire (Flandre Orientale).

Gagnants du concours n° 9 :

- 1^{er} Prix : Mlle Louise DEVOS, 124, rue de Liedekerke, à St-Josse-ten-Noode, qui gagne les quatre livres du meilleur pain d'épice de Gand.
- 2^e Prix : M. Arthur VISPOEL, 29, Dyksken, à Lokeren, qui gagne un abonnement d'un an à *Pourquoi Pas ?*
- 3^e Prix : M. Georges FOLLMAN, propriétaire du *Café des Arts*, 8, rue du Théâtre, à Gand, qui gagne un abonnement de six mois à *Pourquoi Pas ?*
- 4^e Prix : M. le lieutenant G. BEGRAND, à l'état-major du 1^{er} régiment d'artillerie à Gand, qui gagne un abonnement de trois mois à *Pourquoi Pas ?*

Olivetti



BRUXELLES
50, RUE DES COLONIES - TEL. 46-35
et principales villes de Belgique

- FABRICATION ITALIENNE -
CONSTRUCTION SUPÉRIEURE
TOUCHER UNIFORME ET AGRÉABLE
:: :: :: PRIX MODÉRÉS :: :: ::



:: FAITES UN ESSAI GRATUIT ::

Vous serez convaincu de notre
supériorité à tous points de vue :

Qualité! Construction! Prix!